

## **Le sujet pronominal préverbal en italien : résultats d'une analyse sur corpus**

Sandra Augendre  
CLLE-ERSS & Université Bordeaux 3  
augendre.sandra@wanadoo.fr

**Résumé** Le travail sur corpus que nous proposons consiste à comparer les occurrences d'une séquence syntaxique donnée en italien : sujet pronominal + verbe. A partir de l'utilisation de cette construction en contexte, il s'agit de distinguer différents types de sujets pronominaux préverbaux qui, bien que partageant les mêmes propriétés syntaxiques, ne reçoivent pas le même marquage prosodique et/ou ne répondent pas au même besoin communicatif dans le cadre d'un échange donné. Le but est ici de fournir un exemple précis « d'ambiguïté syntaxique », c'est-à-dire de montrer, à travers le cas de la position préverbale d'un pronom sujet en italien, qu'une même séquence syntagmatique ne correspond pas forcément à une seule structure prosodique et/ou informationnelle, mais aussi d'identifier les particularités de chaque « catégorie » de pronoms préverbaux, que ce soit au niveau prosodique ou communicatif.

**Abstract** The work on corpus that we propose consists in a comparison of different realizations of a given syntactic sequence in Italian: pronominal subject + verb. The observation of this construction in context will led us to distinguish various cases of preverbal pronominal subjects that do not receive the same prosodic marks and/or do not answer to the same communicative need in a given conversation, even if they share the same syntactical properties. The aim is here to supply a precise example of " syntactic ambiguity " through the case of subject pronoun's preverbal position in Italian. First, we will show that the same syntactic sequence does not necessarily correspond to a single prosodic and/or informative structure and then, we will identify the prosodic and communicative peculiarities of each "category" of preverbal pronouns.

**Mots-clés :** Italien, sujet pronominal préverbal, syntaxe, pragmatique, prosodie

**Keywords:** Italian, preverbal pronominal subject, syntax, pragmatics, prosody

## 1 Introduction

Le travail que nous proposons ici s'inscrit dans le cadre de la linguistique de corpus : à partir du recueil de productions spontanées orales et écrites, il s'agit de comparer les diverses occurrences disponibles d'une séquence syntaxique donnée en italien, la suite sujet pronominal + verbe. Afin de détailler au maximum nos analyses, l'étude proposée porte uniquement sur les sujets pronominaux préverbaux « liés », autrement dit, sur les pronoms préverbaux accolés au verbe ou qui n'en sont séparés que par des clitiques (SprV). L'utilisation contextualisée de cette construction permet de distinguer des types de sujets pronominaux préverbaux qui, bien que partageant les mêmes propriétés syntaxiques, ne reçoivent pas le même marquage prosodique et/ou ne répondent pas au même besoin communicatif. Le but est ici de fournir un exemple précis « d'ambiguïté syntaxique », c'est-à-dire de montrer, à travers le cas de la position préverbale d'un pronom sujet en italien, qu'une même séquence syntagmatique ne correspond pas forcément à une seule structure prosodique et/ou informationnelle, mais aussi d'identifier les particularités de chaque « catégorie » de pronoms préverbaux, que ce soit au niveau prosodique ou informationnel.

## 2 Le corpus : type de données et d'analyse

Afin de constituer notre corpus, nous avons regroupé les productions de 33 locuteurs sardes, qui se distinguent par leur sexe (19 femmes et 14 hommes), leur âge (de 20 à 60 ans) et leur niveau d'études (du collège à l'université). Nous ne nous sommes pas focalisée sur une population donnée mais avons tenté d'obtenir un échantillon le plus représentatif possible. En termes de contenu, le corpus regroupe, de façon équilibrée, deux « types » d'oral et d'écrit et implique, de ce fait, des variations d'ordre diamésique et diaphasique. Voici de quelle façon le corpus est organisé :

1. Le corpus écrit se divise en deux groupes, le premier constitué de messages électroniques (ME) et le second de conversations sur messagerie instantanée (MI).
2. Le corpus oral se divise également en deux groupes, le premier constitué d'oral formel (OF) et le second d'oral informel (OI).

Le corpus que nous avons constitué se caractérise donc par une homogénéité diatopique (Sardaigne), une hétérogénéité diaphasique (formalité/informalité) et diamésique (oral/écrit) et contient un nombre important d'occurrences. Il fournit des données représentatives d'un usage « réel » de la langue et va nous permettre d'étudier la configuration SprV au niveau de sa fréquence, de ses contextes d'apparition et, dans le cadre de l'oral, des marques prosodiques qui lui sont associées. L'étude met en lien trois niveaux d'analyse de l'énoncé : la syntaxe, la prosodie et la pragmatique. Si chacune de ces composantes dispose d'une « identité propre » et d'une autonomie relative par rapport aux deux autres, il est clair qu'elles doivent être considérées comme un tout indissociable dès lors qu'il s'agit d'étudier l'énoncé écrit (syntaxe-pragmatique) ou oral (syntaxe-pragmatique-prosodie). De ce point de vue, même si la structure syntaxique est considérée comme centrale, puisqu'elle dépend du besoin communicatif et se voit associer un certain schéma prosodique (information → syntaxe + prosodie), il n'en reste pas moins que, comme le souligne à juste titre Voghera (Voghera, 1992 : 271) : « è [...] necessario che i risultati delle analisi prosodica e pragmatica siano

inseriti come elementi costitutivi dell'analisi sintattica stessa »<sup>1</sup>. Notre étude s'inscrit dans la lignée de travaux sur corpus visant à expliquer les rapports entretenus entre ces trois composantes en italien tels que ceux de Voghera (Voghera, 1992), qui met en parallèle les niveaux syntaxique et prosodique, ou de Cresti (Cresti, 1987 ; Cresti, 1999), qui tente de fournir une description précise du passage du niveau informationnel aux structures syntaxique et prosodique de l'énoncé. Le point traité ici vise plus particulièrement à distinguer une même séquence syntaxique (sujet pronominal + verbe) sur la base de critères informationnels et prosodiques. Il vient dans le prolongement d'un travail proposé par Bonvino (Bonvino, 2005) sur le sujet postverbal, dont le but est de prouver l'existence de deux types constituants sur la base de critères relevant des trois niveaux d'analyse de l'énoncé introduits précédemment.

### **3 Analyse des occurrences de pronoms sujets préverbaux liés**

Dans le cadre du présent travail, nous avons effectué une analyse syntaxique des sujets pronominaux préverbaux, complétée, pour les productions orales, par des données prosodiques. Sur ce point, nous précisons que les analyses acoustiques qui seront présentées plus loin ont été réalisées avec le logiciel WinPitch Pro<sup>2</sup>, développé par Philippe Martin (Martin, 2004). Nous avons également considéré la composante informationnelle (réfèrent de discours contextuellement actif/inactif, fonction communicative de son représentant dans l'énoncé), afin d'identifier les contextes d'utilisation de la configuration syntaxique considérée (SprV). Dans notre corpus, 74% des pronoms sujets sont préverbaux, parmi lesquels nous avons distingué deux groupes en fonction de leur position par rapport au verbe :

- Les pronoms liés au verbe ou sujets pronominaux « attachés » (Bonvino, 2005). C'est de ce type de pronoms, qui représente 76% des cas de sujets pronominaux préverbaux du corpus, qu'il sera question ici.
- Les pronoms qui sont séparés du verbe (24% des cas) ou sujets pronominaux « non attachés » (Bonvino, 2005), que nous réservons pour une étude ultérieure.

Nous analyserons les occurrences de pronoms sujets liés au verbe en commençant par présenter leurs caractéristiques syntaxiques et prosodiques, puis en reliant ces données à des aspects contextuels et informationnels.

#### **3.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques**

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux propriétés « visibles » des pronoms sujets préverbaux liés. Dans cette catégorie, nous avons regroupé tous les pronoms qui ne sont séparés du verbe que par des clitiques compléments ou par la négation (*non/ne*). Au niveau syntaxique, il est tout d'abord à noter que l'italien est une langue à sujet pronominal nul, autrement dit, que la désinence verbale permet seule l'expression du sujet. De ce fait, indépendamment de la catégorie (syntagme nominal ou pronom) et de la position de l'élément autonome sujet, ce constituant, dont la présence est pragmatiquement motivée (pas syntaxiquement), et le marquage morphologique sont à considérer comme coréférents, le

---

<sup>1</sup> Trad. Il est nécessaire que les résultats de l'analyse prosodique et pragmatique soient insérés comme des éléments constitutifs de l'analyse syntaxique elle-même.

<sup>2</sup> Version 1.93 (2006), téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.winpitch.com>.

premier fournissant simplement un contenu sémantique au second. De plus, en ce qui concerne plus particulièrement les pronoms au nominatif en italien, la seule série disponible est la série tonique, propriété qui fait que ces éléments disposent d'une autonomie comparable à celle des syntagmes nominaux en termes de distribution et vis-à-vis du verbe.

Au niveau prosodique, les énoncés oraux présentant la suite SprV possèdent globalement les caractéristiques suivantes :

- La F0 et la durée associées au pronom sont toujours élevées et, dans la quasi-totalité des cas, largement supérieures à celles de la tonique du verbe (descente).
- Le pronom préverbal est réalisé avec autant (dans seulement quelques cas) ou plus d'intensité que le verbe et présente des valeurs comparables à celles d'un des éventuels éléments postverbaux.
- Nous n'avons observé aucune pause après les pronoms.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse détaillée de trois énoncés oraux présentant la suite SprV :

1. *Lui è di Padova.* (OF)  
(Lui,) Il est de Padoue.

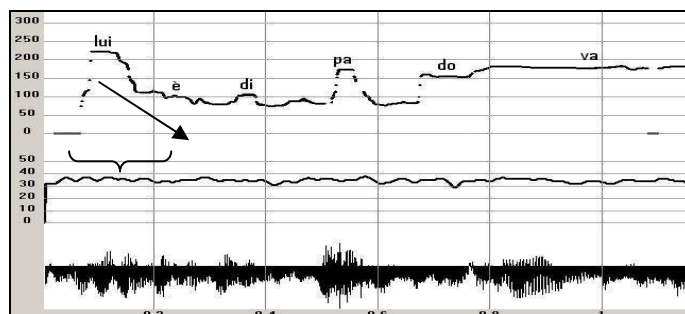


Figure 1 : Analyse prosodique de l'énoncé *Lui è di Padova*

Dans ce premier énoncé, la courbe mélodique chute après le pronom : la valeur de F0 associée au pronom (234 Hz) est largement supérieure à celle du verbe (100 Hz), mais également la plus élevée de l'énoncé. Le pronom se distingue également par sa durée (218 ms pour *lui/il* contre 101 ms pour *è/est*), mais pas en termes d'intensité (37 dB contre 34 dB).

2. *Io sono di un'ignoranza storica...* (OF)  
(Moi) Je suis d'une ignorance historique...

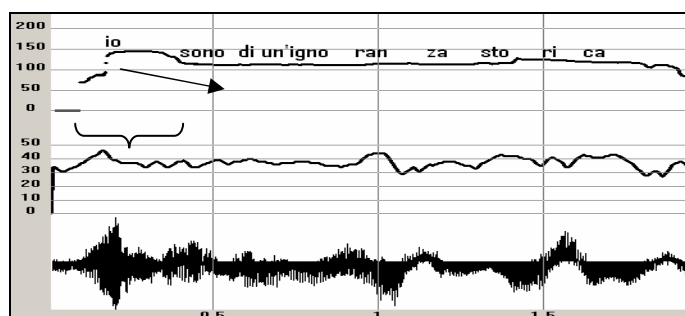


Figure 2 : Analyse prosodique de l'énoncé *Io sono di un'ignoranza storica...*

Comme dans l'énoncé précédent, le pronom obtient les plus hautes valeurs, que ce soit en termes de F0 (150 Hz), de durée (242 ms), mais aussi d'intensité (46 dB), valeurs largement supérieures à celles du verbe (115 Hz, 149ms et 38 dB).

3. *Voi non l'avete mai fatto ?* (OF)  
Vous ne l'avez jamais fait ?

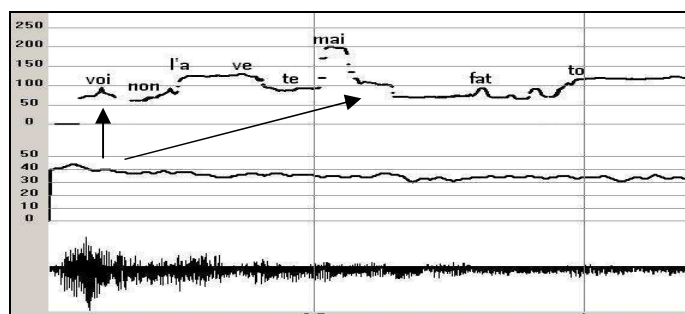


Figure 3 : Analyse prosodique de l'énoncé *Voi non l'avete mai fatto ?*

Dans ce dernier énoncé, qui est interrogatif, le pronom est l'élément prononcé avec le plus d'intensité (44 dB), mais ne se distingue ni par sa durée (128 ms), ni par sa hauteur (122 Hz). Le contour étant montant, le sujet initial dispose d'une valeur de F0 plus faible que celle du verbe (133 Hz), mais surtout de l'adverbe postverbal *mai*/jamais (211 Hz), qui correspond au plus haut point de la courbe ainsi qu'au plus long constituant de l'énoncé (236 ms).

Les cas particuliers analysés ci-dessus sont assez représentatifs de l'ensemble des marquages prosodiques associés aux suites SprV du corpus. Le pronom n'est jamais séparé du verbe (ou du clitique) et se démarque prosodiquement de ce qui le suit à la fois en termes de hauteur (contour descendant dans les assertives et montant dans les interrogatives) et d'intensité (chute de l'intensité entre le pronom et le verbe ou le clitique). L'absence de variation prosodique entre le pronom et son contexte droit est également une configuration disponible dans le corpus (cf. courbe 3) et assez directement liée, comme nous allons le montrer, au but informationnel auquel répond le fait de mentionner explicitement le pronom personnel sujet en position préverbale.

### 3.2 Caractéristiques informationnelles

Après avoir analysé les marquages syntaxiques et prosodiques associés aux énoncés SprV du corpus, nous allons à présent introduire la composante pragmatique et tenter d'établir un lien entre les observations précédentes et le besoin communicatif auquel répond la réalisation des pronoms préverbaux. Nous avons divisé les occurrences de pronoms préverbaux en trois catégories distinctes, en fonction de leur valeur informationnelle : le (re)cadrage, l'opposition et l'anaphore. Dans la première classe, nous avons regroupé les pronoms dont la présence fait dévier la thématique conversationnelle sur leur référent (les nouveaux topiques de discours). Dans la deuxième, nous avons placé les pronoms qui sont en opposition paradigmatique, c'est-à-dire ceux dont le référent est introduit en tant qu'alternative sélectionnée (les topiques contrastifs). Enfin, dans la dernière classe, nous avons rassemblé les pronoms dont le référent est déjà le topique de discours (topique maintenu), pour lesquels une expression à travers la morphologie verbale, en tant que *tail* (élément de discours ni informatif ni proéminent), pour

reprendre la terminologie de Vallduví (Vallduví, 1992), « devrait » être nécessaire et suffisante.<sup>3</sup>

1. **(Re)cadrage** (61% des cas) : le pronom permet de relancer la conversation sur un référent de discours. Dans cette première classe, la plus représentée dans le corpus, les pronoms se caractérisent par les traits suivants :

- 91% des pronoms renvoient à un des participants (*io, tu, voi, lei* / je, tu, vous, vouvoisement) ou aux participants (*noi/nous*) de la conversation en cours. L'introduction de pronoms préverbaux ayant pour fonction d'introduire un référent comme nouvelle thématique conversationnelle, est donc étroitement liée au seul cadre de la conversation en cours et plus particulièrement aux participants de cette conversation. Dans le prolongement de la remarque précédente, c'est ensuite en fonction de la modalité de l'énoncé que la discussion s'oriente soit sur le locuteur, soit sur un ou des interlocuteurs : dans les énoncés assertifs, 79% des pronoms sont des *io/je* et dans les énoncés interrogatifs, tous (sauf un cas de référent extérieur à la conversation en cours) sont des *tu/tu* ou des *lei/vouvoisement*. Voici quelques exemples, avec leur contexte gauche :

4. *Non capisco perché non lo abbiate fatto prima, io non avrei avuto nulla in contrario.* (ME)

Je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas fait avant, (moi,) je n'aurais rien eu contre.

5. *Ieri sera ha rivelato di aver avuto esperienze strane. Tu ne sai qualcosa ?* (ME)

Hier soir, elle a révélé avoir eu des expériences étranges. (Toi,) Tu en sais quelque chose ?

Dans les cas exposés ci-dessus, on observe qu'au niveau communicatif, l'introduction du pronom permet au locuteur de faire dévier la conversation sur le référent (et le(s) participant(s) à la conversation) de son choix. Dans les énoncés assertifs (ex. 4), le référent en question tend, mais ne se limite pas, à être le locuteur lui-même : l'introduction du pronom permet alors à ce dernier de marquer le fait qu'il est le point de référence de tout ce qui va suivre (expérience personnelle, point de vue...). En revanche, dans les énoncés interrogatifs (ex. 5), qui ont déjà pour fonction « intrinsèque » d'ouvrir la conversation, le référent est « l'autre » : on passe d'un topique donné (souvent le locuteur) à un autre, qui correspond à l'interlocuteur.

- 65% des pronoms de (re)cadrage du corpus sont liés au verbe, parmi lesquels 92% dans des énoncés assertifs (principales et subordonnées) et 8% dans des énoncés interrogatifs. La fonction de recadrage ou d'ouverture conversationnelle du pronom est, au vu des données du corpus, étroitement liée à la modalité interrogative (et va souvent de pair avec une isolation du sujet à l'initiale, 35% des cas). En effet, la quasi-totalité des occurrences de pronoms préverbaux dans des interrogatives assument cette fonction de relance conversationnelle, les cas restants (trois interrogatives) étant introduits dans un contexte contrastif. Quoi qu'il en soit, dans ce cas, le pronom n'est jamais, dans le corpus, un simple anaphorique mais est à considérer comme un élément « dynamique » au niveau communicatif (nouveau

---

<sup>3</sup> Nous renvoyons aux travaux de Büring (Büring, 1999 : 5 pdf) et de Frascarelli et Hinterhölzl (Frascarelli & Hinterhölzl, 2007 : 87-88), pour des subdivisions similaires de la notion de topique.

topique de discours et opposition paradigmatique). Si les occurrences de pronoms préverbaux à l'intérieur d'énoncés interrogatifs sont étroitement liées à la fonction de (re)cadrage (ou d'opposition paradigmatique), ce n'est pas le cas des pronoms préverbaux liés présents dans des énoncés assertifs qui, comme nous allons le voir, peuvent assumer les trois fonctions que nous avons distinguées (recadrage, opposition et anaphore). Prenons quelques exemples de pronoms (liés) de « recadrage » :

6. *Poi corso prematrimoniale, arredamento della casa, avvisare i parenti, scegliere le bomboniere e gli inviti, provare l'abito...di questo passo, io e Susanna arriveremo al giorno delle nozze con 10 chili in meno!* (ME)

Après, cours pré-nuptial, ameublement de la maison, avertir la famille, choisir les bonbonnières et les invitations, essayer le costume...à ce rythme, moi et Susanne (nous) arriverons au jour des noces avec 10 kilos en moins !

Dans ce premier exemple, le locuteur énumère la liste des choses qu'il a à faire pour l'organisation de son mariage, puis rompt cette énumération en recadrant le discours sur son couple et conclut le propos en introduisant les effets éventuels que peuvent engendrer les préparatifs sur ce dernier.

7. *Ci vediamo presto : a quanto pare, tutti cospirano perchè io mi sposi in fretta.* (ME)  
Nous nous verrons bientôt : à ce qu'il paraît, tous conspirent pour que je me marie rapidement.

Ce deuxième exemple nous permet d'introduire le cas des formes verbales « ambiguës ». En effet, la conjugaison des subjonctifs présent (cas de l'exemple) et passé présente les mêmes formes pour les trois personnes du singulier, celle du subjonctif imparfait et du plus-que-parfait propose des formes identiques pour les deux premières personnes du singulier. Dans ces cas, la présence du pronom peut être motivée pragmatiquement, mais permet surtout de pallier l'absence de désinence propre à chaque personne. Cependant, sur l'ensemble des occurrences de pronoms préverbaux en subordonnée, le verbe n'est un subjonctif que dans un tiers des cas. Dans les deux autres tiers, ce n'est donc pas l'ambiguïté formelle du verbe qui implique la présence du pronom, mais bel et bien la volonté du locuteur d'isoler un référent comme point d'ancrage du propos.

8. *È da molto che non lo (Pino) sento. Non so che fine ha fatto. **Ma** tu non lo senti neanche con MSN ?* (MI)

Cela fait un moment que je n'ai pas de nouvelles (de Pino). Je ne sais pas ce qu'il est devenu. **Mais** (toi) tu ne lui parles même pas sur MSN ?

Ici, le recadrage de la conversation se fait à travers une interrogative totale. La thématique conversationnelle en cours est un tiers (Pino) et on passe des rapports entretenus entre le locuteur et cette tierce personne (moi et lui) à ceux entretenus entre l'interlocuteur et cette tierce personne (toi et lui), rupture qui, par ailleurs, est lexicalement marquée par la présence de l'adversatif *ma/mais*. Nous profitons de cet exemple pour introduire le fait que, l'ajout d'une conjonction au point de rupture thématique (recadrage et opposition) est très fréquent dans le corpus.

2. **Opposition** (24% des cas) : le référent du pronom est mis en opposition directe avec un autre référent. Dans cette catégorie, nous avons rassemblé les occurrences dans lesquelles le pronom apparaît dans un contexte contrastif ou énumératif, autrement dit, dans lesquelles le pronom est posé comme un des membres d'un paradigme, de par son

opposition explicite à au moins un autre possible. Dans cette catégorie, nous avons distingué les deux cas de figure suivants :

- Deux actions/états sont respectivement associées à deux référents distincts (2/3 des cas). Dans ce cadre, le pronom préverbal est un topique de type contrastif et le verbe (ou SV) un focus du même type. Dans la quasi-totalité des cas, le parallèle ou l'opposition entre *action/état 1 (X)* et *action/état 2 (Y)* se fait entre le locuteur (*io/(moi)je*) et un ou d'autres référents et va de pair avec la présence d'un élément reliant les deux composantes (*ma/mais, e/et, mentre/alors que, no/non...*) :
9. *Io sto bene, **ma** mia madre ha avuto qualche problema di salute.* (ME)  
(Moi) Je vais bien **mais** ma mère a eu quelques problèmes de santé.
10. *Tu prendi il bus 8 e io aspetto il bus davanti all'ospedale.* (MI)  
(Toi,) Tu prends le bus 8 **et** (moi), j'attends le bus devant l'hôpital.

Dans les deux exemples, le contraste sur le sujet (*io/moi* vs. *mia madre / ma mère* en 9. et *tu/toi* vs. *io/moi* en 10.) et sur l'état (*star bene / aller bien* vs. *avere qualche problema di salute / avoir quelques problèmes de santé*) ou l'action (*prendere il bus / prendre le bus* vs. *aspettare il bus / attendre le bus*) apparaît dans une même production, scindée en deux assertions, chacune associée à un référent donné. D'une certaine façon, il s'agit, comme précédemment, d'un recadrage du propos, cependant, la présence du pronom n'est plus simplement liée à la volonté de relancer la conversation sur son référent, mais à celle de distinguer ce qui est prédiqué/prédicable de ce dernier de ce qui est prédiqué/prédicable d'un ou d'autres référents.

- Un/e même état/action est associé à deux référents distincts (1/3 des cas). Dans cette configuration, moins fréquente que la précédente, la prédication est entièrement ou partiellement la même et le pronom est introduit en tant que variable. Les exemples ci-dessous sont représentatifs des différents cas de figure présents dans le corpus :
11. *Lei comincia a mancarmi ora, tu mi manchi parecchio, Susanna mi manca da morire.* (ME)  
(Elle) Elle commence **maintenant** à me manquer, (toi) tu me manques **énormément**, Susanne (elle) me manque **à mourir**.

Dans ce premier cas, il s'agit d'une énumération en trois parties, associée à une amplification : l'invariant est constitué du verbe et de son COI (*mancarmi/me manquer*) et la partie variable des trois sujets et des « qualificatifs » qui leur sont respectivement associés. La valeur oppositive des sujets est ici directement liée à la gradation, dans le sens où le locuteur, en associant « un degré de manque » distinct à chaque référent, permet de les distinguer les uns des autres.

12. *Tu hai già il regalo per Claudio e io no.* (ME)  
(Toi) Tu as déjà le cadeau pour Claude **et** moi non.

La particularité de ce deuxième exemple réside simplement dans la proforme *no/non*, mise pour le SV coordonné, qui constitue la variante négative du premier SV (*tu hai il regalo e io non ho il regalo / toi, tu as le cadeau et moi, je n'ai pas le cadeau*). La présence du pronom préverbal est ici justifiée par le fait que l'énoncé ne vise pas à informer de la réalisation d'une action, mais à introduire un déséquilibre entre les interlocuteurs vis-à-vis de cette même action (*toi oui* vs. *moi non*).



3. **Anaphore** (15% des cas) : le pronom est purement anaphorique. Il s'agit ici de tous les pronoms dont le référent est déjà le topique de discours avant que ces derniers ne soient réalisés dans l'énoncé, et pour lesquels une expression morphologique serait suffisante du fait qu'il n'y ait pas de rupture thématique (avec ou sans opposition paradigmatique). Nous avons isolé les deux types de pronoms anaphoriques suivants :

- Dans 2/3 des cas, le pronom est une troisième personne et ne renvoie pas aux participants à la conversation, mais à un ou plusieurs référents, qui sont à la fois extérieurs à ce cadre et déjà introduits sous la forme d'un syntagme plein dans le contexte précédent immédiat.

13. *Paolo Beni ritiene // che non esiste soltanto una norma // toscana // ma esiste una norma più ampia // che è più italiana // lui è di Padova.* (OF)

Paolo Beni retient qu'il n'existe pas seulement une norme toscane, mais (qu') il existe une norme plus large, qui est plus italienne. Il est de Padoue.

Dans la séquence ci-dessus, nous avons un exemple de pronom de troisième personne (*lui/il*) anaphorique : le locuteur introduit un référent comme topique de discours (Paolo Beni), puis réactualise son statut à travers une reprise pronominale, qui n'est pas nécessaire à l'établissement de la référence, mais dont la présence est motivée par le besoin d'apporter une nouvelle information sur ce dernier.

- Dans le tiers restant, le pronom est un *io/(moi)je*, dont la présence est motivée par une sorte d'égoïsme du locuteur (notion qu'utilise également Berruto (Berruto, 1985), au sujet de l'utilisation de la dislocation) ou, du moins, par la volonté qu'il a de rester le centre d'intérêt des participants à la conversation en cours.

14. *Io ho fatto una scuola alberghiera // Io lavoravo negli alberghi // Io facevo il cameriere quindi dovevo conoscere anche i vini.* (OF)

(Moi) J'ai fait une école hôtelière, (moi) je travaillais dans les hôtels, (moi) je faisais le serveur donc je devais aussi connaître les vins.

Dans le contexte précédent, le topique de discours est le vin et, sur cette thématique, le locuteur souhaite apporter des informations qui lui sont propres, d'où la présence du premier *io/(moi)je*. Si ce premier pronom répond à un besoin de centrage, ceux qui le suivent ne permettent pas de faire dévier la conversation, mais sont uniquement liés à la volonté du locuteur de rester, en s'associant à une série d'actions, le centre d'attention du/des interlocuteur/s. Par ailleurs, il est à noter qu'au niveau prosodique, le *io/(moi)je* de centrage se distingue de façon nette des anaphoriques par sa hauteur (134 Hz vs. 114 Hz et 120 Hz).

## 4 Synthèse des résultats

En conclusion, nous allons reprendre et mettre en relation les différentes analyses et observations que nous avons faites sur les sujets pronominaux préverbaux liés du corpus. Au niveau informationnel, nous avons distingué trois fonctions pour le pronom : le recadrage, l'opposition et l'anaphore. Dans le corpus, nous avons peu de pronoms purement anaphoriques : leur présence est fortement motivée par un besoin de recentrage sur un ou plusieurs participants à la conversation en cours et/ou par la création d'un paradigme dont le référent du pronom est un membre. Le pronom préverbal est donc réalisé en tant que nouveau topique (recadrage de la conversation sur un référent) ou topique contrastif (opposition entre

le référent et un autre). Quand la modalité de l'énoncé est interrogative, la présence du pronom appuie la volonté du locuteur de recentrer la conversation sur son ou ses interlocuteurs dans la quasi-totalité des cas. Dans le cadre des interrogatives totales, la courbe mélodique montante fait que le pronom ne se distingue pas de ce qui le suit par sa hauteur, mais seulement par son intensité et parfois par une courte pause. En lien avec la réalisation syntaxique du pronom, nous serions tenté de faire l'amalgame entre les pronoms liés et la fonction anaphorique. Cependant, en réalité, il est impossible de rapprocher la présence d'un sujet pronominal préverbal lié à une des trois fonctions communicatives que nous avons distinguées. En effet, les suites SprV du corpus sont, de ce point de vue, hétérogènes : les différences de saillance du pronom sont seulement marquées au niveau prosodique par la valeur de la F0 sur le pronom et par la présence ou non de variations importantes de la courbe mélodique (et souvent de l'intensité) entre lui et son contexte droit. Au niveau prosodique, nous avons observé certaines variations entre les pronoms anaphoriques et non anaphoriques. Cependant, les valeurs relatives à la hauteur et à l'intensité avec lesquelles le pronom est prononcé restent toujours très élevées, et ce, quelle que soit sa fonction informationnelle dans l'énoncé.

Dans le prolongement d'un tel travail, diverses pistes sont envisageables : il serait tout d'abord pertinent de comparer les résultats obtenus pour les pronoms liés à ceux relatifs aux pronoms non liés, mais aussi d'élargir l'analyse aux sujets nominaux et/ou à la position postverbale de l'argument.

## Références

BERRUTO G. (1985). "Dislocazioni a sinistra" e "grammatica" dell'italiano parlato. In F. De Bellis & L.-M. Savoia (eds.), *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive*. Roma : Bulzoni, 59-82.

BONVINO E. (2005). *Le sujet postverbal. Une étude sur l'italien parlé*. Paris : Ophrys.

BÜRING D. (1999). Topic. In P. Bosch & R. Van Der Sand (eds.), *Focus : Linguistic Cognitive and Computational Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 142-165. Disponible sur : <http://www.linguistics.ucla.edu/people/buring/> [dernière consultation le 10 février 2011].

CRESTI E. (1987). L'articolazione dell'informazione nel parlato. In AA.VV, *Gli italiani parlanti : sondaggi sopra la lingua di oggi*. Firenze : Presso l'Accademia della Crusca, 27-90.

CRESTI E. (1999). Force illocutoire, articulation topic/comment et contour prosodique en italien parlé. *Faits de langues* 13, 168-181.

FRASCARELLI M. & HINTERHÖLZL R. (2007). Types of Topics in German and Italian. In S. Winkler & K. Schwabe (eds.), *On Information Structure, Meaning and Form*. Amsterdam : John Benjamins, 87-116.

MARTIN P. (2004). WinPitchPro, a Tool for Text to Speech Alignment and Prosodic Analysis. *Actes de Proceedings of Prosody 2004*, 545-548.

VALLDUVÍ E. (1992). *The Informational Component*. New-York : Garland.

VOGHERA M. (1992). *Sintassi e intonazione nell'italiano parlato*. Bologna : Il Mulino.